
SEMAINE 18.14

*Alexandre
Atenza
Balbutiements*

Le Majorat - arts visuels,
Villeneuve-Tolosane



COUVERTURE / COVER

Rietveld 2D (détail – detail), tronc de bois et gouache, dimensions variables – wood trunk and gouache, variable dimensions.

CI-DESSUS / ABOVE

Bifaces, 2014, moulages en résine, dimensions variables – resin castings, dimensions variable.

Exposition – Exhibition
03.06 – 05.07.2014
Alexandre Atenza, Balbutiements
Le Majorat - arts visuels, 3, boulevard des Écoles, 31270 Villeneuve-Tolosane.
Tél : 05 62 20 77 40.

Remerciement – Thanks :
Service culture, sport et vie associative, service petite enfance, service technique, Cyril Clément et Fabien Ruoz, Julien Alins, Édith Mercier, Lieu-Commun, Pinkpong, ARAPEA, K-danse, FMR, IPN.

FR

Pour sa troisième saison de résidence d'artistes, le Majorat accueille Alexandre Atenza. Diplômé de l'école des beaux-arts de Toulouse en 2011, il développe depuis une pratique d'installation confrontant des formes et des codes empruntés à l'histoire de l'art et à la culture populaire. C'est en découvrant le patrimoine préhistorique de la commune qu'il oriente ses recherches vers une « préhistorisation » de sa production plastique. L'artiste bâtit une exposition où il vient questionner une certaine immanence de la nécessité de l'humanité à construire et inventer sa propre histoire. En redessinant les restes du patrimoine préhistorique de Villeneuve-Tolosanne ou, peut-être, en prédisant les traces archéologiques du futur, Alexandre Atenza met en place une uchronie où passé, présent et futur de Villeneuve-Tolosane se télescopent au sein d'un projet artistique à la fois contextuel et fictionnel.

Manuel Pomar

EN

For its third season of artists' residencies the Majorat is playing host to Alexandre Atenza. Since graduating from the Toulouse School of Fine Arts in 2012, he has been developing an installation praxis comparing forms and codes borrowed from art history and popular culture. It is by discovering the prehistoric heritage of the commune that he steers his research towards a “pre-historicization” of his visual output. The artist builds an exhibition where he questions a certain immanence of the need for humankind to construct and invent its own history. By re-drawing the remains of the prehistoric heritage of Villeneuve-Tolosane, or perhaps by predicting the archaeological traces of the future, Alexandre Atenza introduces a uchrony where the past, present and future of Villeneuve-Tolosane are concertina'd within an at once contextual and fictional art project.

Manuel Pomar

Semaine n° 364
Revue hebdomadaire pour l'art contemporain.
Vendredi – Friday 02.05.2014
Publié et diffusé par – published and diffused by Analogues, maison d'édition pour l'art contemporain.
67, rue du Quatre-Septembre, 13200 Arles, France.
Tél. +33 (0)9 54 88 85 67
www.analogues.fr

Directrice de la publication – Publishing Director
Gwénola Ménou
Conception graphique – Graphic design
Alt studio, Bruxelles
Réalisation – Production
Laurent Bourderon
Corrections
Adèle Rosenfeld
Traductions – Translations
Simon Pleasance & Fronza Woods
Photo gravure – Photoengraving
Terre Neuve, Arles
Crédits photos – Photographic credits
Corinne Bojados

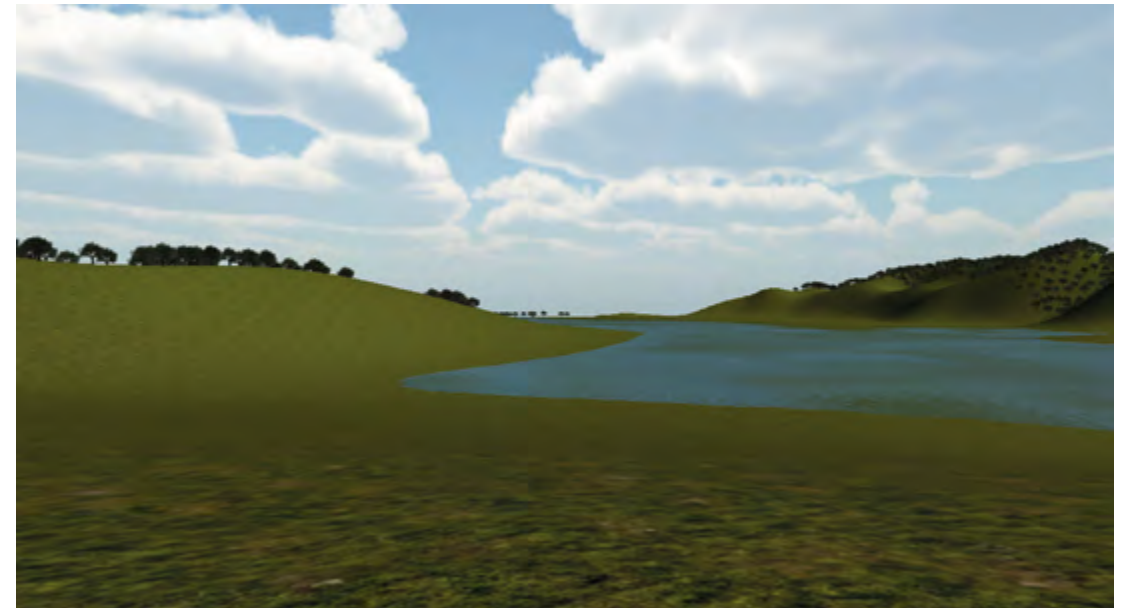
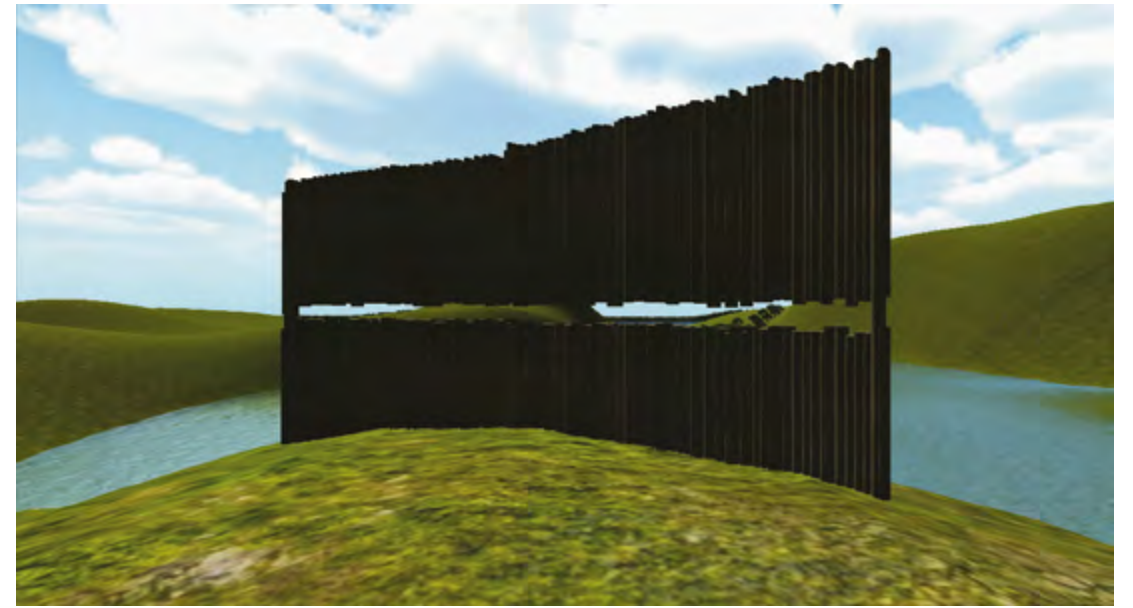
© l'artiste pour les œuvres,
l'auteur pour les textes,
Analogues pour la présente édition.
© the artist for the works,
the author for the texts,
Analogues for this edition.

Abonnement annuel – Annual subscription
3 volumes, 62 €
Isbn 978-2-35864-067-1

PALÉOPIXEL

En résidence au Majorat depuis bientôt dix mois, Alexandre Atenza confronte sa pratique au réel de Villeneuve-Tolosane. Exercice périlleux pour un jeune artiste que de s'immerger dans un environnement dénué de caractère. Alexandre Atenza est un artiste contextuel. Son travail est une réponse qu'il déploie dans l'écho du monde qui l'entoure. Le territoire est banal, une banlieue résidentielle confortable et sans saveur, comme tant d'autres autour des grandes villes. Mais Villeneuve-Tolosane, telle un pirate, dissimule ses trésors dans la terre. La ville a un passé, et quel passé ! Depuis plusieurs décennies, des fouilles ont mis à jour l'existence d'une enceinte chasséenne¹. Ces vestiges n'ont rien de spectaculaire, toutes les fouilles sont enterrées, et ce ne sont pas les fondations des poteaux ou les traces d'un fossé qui peuvent attirer le touriste. Toutefois, si vous êtes observateur, vous pourrez comprendre les raisons de cette implantation. C'est la situation topographique, sur un plateau au-dessus de la Garonne, à l'abri des crues, qui a rendu possible l'établissement de ces peuplades sur un terrain qui deviendra, quelques milliers d'années plus tard, Villeneuve-Tolosane. Ce point de vue dominant la vallée, aujourd'hui encore visible depuis une zone verte du centre du village, est précisément l'endroit où l'artiste projette d'ériger à son tour une palissade. Celle-ci ne sera pas destinée à protéger un groupe humain des assauts extérieurs mais en tant qu'œuvre, indiquera l'endroit du regard. Sa forme constituée d'un arc incurvé vers le fleuve, évidé en son centre, dégage une meurtrière horizontale qui permettra un regard panoramique. Ce belvédère de rondins aura pour fonction essentielle de guider le regard et réanimer la mémoire. Comment aujourd'hui dans notre civilisation, nous posons-nous la question de l'endroit où l'on vit ? Actuellement,

nos motivations sont plus tributaires du contexte économique que de l'environnement. Mais pour les hommes du Néolithique, le choix du lieu de vie était guidé par de multiples facteurs : qualité des sols, climat, voisinage... Alexandre Atenza, par un geste simple de construction, évoque l'enceinte protectrice mais la transforme en point de vue, signifiant avec malice « l'endroit d'où l'on parle ». En un regard vers la Garonne, nous franchissons quelques millénaires, soulignant gravement toute l'inconséquence que nous avons déployée à mépriser notre environnement naturel. Le Chasséen est probablement un point de rupture, la fin du nomadisme et le début de l'exploitation raisonnée des ressources naturelles, juste avant la métallurgie. Ce sont les prémices du long chemin qui nous mène jusqu'à aujourd'hui avec l'industrialisation et le libéralisme. Villeneuve-Tolosane comme témoignage d'un tournant de civilisation, il n'en fallait pas moins pour faire basculer une pratique artistique. Alexandre Atenza a profité de sa résidence pour expérimenter de nouveaux outils et plus particulièrement un logiciel dont se servent les programmeurs de jeux vidéos pour dessiner les mondes dans lesquels évoluent les joueurs. À l'aide de relevés topographiques, il tente de recréer le paysage de Villeneuve tel qu'il devait être il y a 5 000 ou 6 000 ans, à l'époque chasséenne. Il propose alors une expérience simple et hypnotique, une balade virtuelle dans un paysage pratiquement vierge de présence humaine. Vous croiserez peut-être un sanglier et quelques cerfs, un gibier peu farouche. À l'aide des flèches du clavier, vous escaladerez les collines ou traverserez des forêts, vous nagerez dans une Garonne aux eaux limpides pour enfin découvrir la sculpture belvédère disposée à l'emplacement qu'elle occupe aujourd'hui au XXI^e siècle. Immérgé dans cette esthétique pixel, vous flânerez, cherchez les limites du territoire. Votre exploration sera contemplative, pas d'angoisse du lendemain, juste profiter du



1 — Le Chasséen est une culture préhistorique du Néolithique moyen qui s'est développée entre environ 4 200 et 3 500 avant J.-C.

bleu quasi parfait du ciel et du vert outrageant des pelouses bien taillées. Appliquer ainsi à un paysage censé représenter des temps sauvages et chaotiques l'esthétique lissée d'un game play, donne un certain vertige dans la représentation. D'ailleurs ici, l'objectif n'est pas de parvenir à une quelconque ressemblance mais plutôt à extirper le visiteur du présent pour le plonger dans le temps parallèle virtuel. Tout juste un pas de côté. Cet art du décalage est moins perceptible dans les autres expérimentations menées lors de la résidence. Pour explorer plus avant ces autres pratiques, j'oserai un parallèle délicat entre cette civilisation chasséenne, période de transition entre le nomadisme et l'âge de bronze, et la situation des artistes aujourd'hui qui glissent doucement d'une pratique d'atelier fantasmatiquement libre mais tributaire du marché, vers un mode plus pragmatique d'un rapport d'offre et de demande en réponse à des appels à projets. Nous assistons, avec le modèle de l'artiste résidant, au développement de cette évolution des pratiques. Immergé dans un contexte, il alimente son travail des singularités qu'il y révèle. Alexandre Atenza joue de ces deux typologies. D'un côté, tel le chasseur-cueilleur, il collecte et cueille et de l'autre, tel l'agriculteur ou l'éleveur chasséen, il fabrique dans l'atelier ce qui lui permet de transformer ce qu'il a trouvé et de réaliser des greffes afin de provoquer de nouvelles possibilités. À Villeneuve-Tolosane, après s'être plongé dans l'histoire locale, l'artiste a suscité les rencontres et les échanges. Plusieurs ateliers ont été réalisés avec de jeunes enfants des crèches de la ville. L'artiste s'est emparé de leurs productions libres et étonnantes. Cette petite fabrique juvénile et archaïque a produit des formes étranges, séries d'objets évoquant des galettes complexes et bariolées ou d'autres, sortes d'Ikébana en équilibres fragiles. Cette collection singulière est mise en scène par l'artiste sur un socle clinique et froid, constitué de carrelages blancs. Cette sculpture imposante, tel un meuble muséal, présente et conserve les œuvres infantiles au

sein de sa propre production. Un vocabulaire apparaît, des formes molles, des couleurs vives qui contrastent fortement avec l'aspect minimal et monochrome de la palissade, comme si la pièce extérieure, à l'échelle du paysage, jouait la discrétion pour laisser aux éléments destinés à l'espace d'exposition du Majorat, le loisir d'expérimenter des formes plus ludiques.



Aux côtés des créations énergiques et disparates des enfants des crèches, l'artiste a discrètement posé quelques moulages de pipas qu'il a ensuite multiplié, créant un archipel de minuscules formes oblongues, teintées de trois couleurs, noir, argenté et ambre, qui ne sont pas sans rappeler un gisement de bifaces dans une fouille. Car finalement n'est-ce pas ce va-et-vient entre la recherche, la mémoire, et l'autonomie des formes qu'Alexandre Atenza met en œuvre ? Malgré les enjeux qu'il manipule, il n'hésite pas à manier l'humour, désamorçant une gravité pesante qui pourrait s'emparer de ce type de démarche analytique. Cet humour provient de son intelligence des formes, de leur simplicité, il ne les invente pas, se situant plutôt du côté du détournement ou de la copie, du faux. Ici, l'artiste ne crée pas de nouvelles formes mais réinvestit de l'existant, le remet en jeu. Comme cet abri, tel un tipi issu d'un film post apocalyptique italien des années 80. Ce refuge précaire, constitué de blousons de cuir trouvés dans des fripes,

affirme crânement son aspect fragile et hirsute. Si un foyer se consumait du campement de l'artiste, la fumée qui en sortirait serait celle de fumigènes multicolores, synthétiques et joyeux. Alexandre Atenza construit une œuvre fraîche et généreuse qui ne demande qu'à rencontrer des mondes pour se frotter à leurs réalités multiples et en déceler les failles les plus anodines afin de les transformer en un glissement formel libérateur. Cette notion de liberté est un des enjeux les plus importants de l'art et il est primordial que les artistes sachent la préserver, même au sein d'un travail de commande.

MANUEL POMAR

directeur artistique de Lieu-Commun, Toulouse.



Babylou (détail – détail), 2014, installation d'objets réalisés avec les crèches, techniques mixtes, dimensions variables – installation of objects made with nurseries, mixed media, dimensions variable.

Portes ouvertes de l'atelier de résidence lors du week-end de l'art contemporain de l'agglomération Toulousaine – Open Workshop residence during the weekend of contemporary art agglomeration Toulousaine.



Gaudi, 2014,
mosaïque – mosaic, 20 x 20 x 50 cm.



Jardin sec, 2014, installation d'objets réalisés avec les crèches, techniques mixtes – installation of objects made with nurseries, mixed media, 40 cm x 60 cm x 70 cm.



Babylou, 2014, installation d'objets réalisés avec les crèches, techniques mixtes, dimensions variables – installation of objects made with nurseries, mixed media, dimensions variable.

EN

PALAEOPIXEL

In residence at the Majorat for what will soon be ten months, Alexandre Atenza compares his praxis to the reality of Villeneuve-Tolosane. A perilous exercise for a young artist to plunge into an environment devoid of character. Alexandre Atenza is a contextual artist. His work is a response which he develops in the echo of the world surrounding him. The territory is banal, a residential suburb that is comfortable and nondescript, like so many others around large cities. But, like a pirate, Villeneuve-Tolosane hides its treasures in the ground. The town has a past, and what a past! For the last few decades, excavations have brought to light the existence of a Chasséen enclosure.¹ There is nothing spectacular about these vestiges, all the excavations are buried, and tourists will not be attracted by the foundations of posts or the traces of a ditch. If, however, you are observant, you will understand the reasons for this installation. It is the topographical situation, on a plateau above the river Garonne, out of the reach of floods, that has rendered the establishment of these peoples possible on a terrain which, a few thousand years later, would become Villeneuve-Tolosane. This viewpoint overlooking the valley, still visible today from a green zone in the middle of the town, is precisely the place where the artist plans to erect, in his turn, a palisade. This latter will not be designed to protect a human group from attacks from without, but, as a work, it will indicate where the eye should look. Its form consisting of an arc curved towards the river, hollowed out in its centre, includes a horizontal loophole which will permit a sweeping look outside. The essential function of this belvedere made of logs will be to guide the eye and rekindle the memory. How today, in our civilization, do we raise the issue of the place where we live? At the

present time, our motivations are more dependent on the economic context than on the environment. But for people in the Neolithic the choice of the place to live in was steered by many different factors: quality of soils, climate, neighbours... With a simple gesture of construction, Alexandre Atenza conjures up the protective enclosure but turns it into a viewpoint, mischievously meaning "the place from which people talk". As we look towards the Garonne, we cross several millennia, solemnly underlining the inconsistency that we have shown in scorning our natural environment. The Chasséen was probably a breaking point, the end of nomadism and the beginning of the thought-out use of natural resources, just before metallurgy; these are the premises of the long path that would lead up to the present-day by way of industrialization and liberalism. Villeneuve-Tolosane has evidence of a turning point of civilization... This was what it took to change and artistic praxis. Alexandre Atenza has been making the most of his residency to try out new tools and more particularly a software which is used by video game programmers to draw the worlds in which players evolve. Using topographical surveys, he tries to re-create the landscape of Villeneuve as it must have been between 5000 and 6000 years ago, in the Chasséen period. He thus proposes a simple and hypnotic experience, a virtual stroll in a landscape practically devoid of human presence. You will possibly come upon a wild boar and a few deer, game that is not very wild. With the help of the keyboard arrows you will climb hills and walk through forests, you will swim in a limpid Garonne, and finally discover the belvedere sculpture in the place it occupies today in the 21st century. Plunged in this pixel aesthetic, you will stroll and seek the limits of the territory. Your exploration will be contemplative, without any anxiety and the morrow, just making the most of the almost perfect blue of the sky and the outrageous green of the well mown lawns. Applying in this way to a landscape meant to represent wild and chaotic times the polished aesthetic of

1 – The prehistoric culture of the middle Neolithic which developed between around 4200 and 3500 BCE.

a play game lends a certain dizzy quality to the representation. Here, what is more, the goal is not to achieve some kind of resemblance but rather to wrench the visitor out of the present and plunge him into virtual parallel time. Just a sidestep. This art of staggering things is less perceptible in the other experiments carried out during the residency. To further explore these other practices, I will hazard a delicate parallel between this Chasséen civilization, a transitional period between nomadism and the Bronze Age, and the situation of artists today who slip quietly from a studio praxis that is fantastically free but reliant on the market, towards the more pragmatic mode of a relation between supply and demand responding to tenders for project proposals. With the model of the artist in residence, we are witnessing the development of this evolution of practices. Immersed in a context, he fuels his work with the distinctive features which he reveals in it. Alexandre Atenza plays with these two typologies. On the one hand, like the hunter-gatherer, he collects and gathers, and on the other, like the Chasséen farmer or livestock breeder, he makes in the studio what enables him to transform what he has found and to carry out grafts so as to give rise to new possibilities. In Villeneuve-Tolosane, after delving into local history, the artist has prompted encounters and exchanges. Several workshops have been organized with young children in the town's day nurseries. The artist has appropriated their free and astonishing output. This little factory, at once juvenile and old-fashioned, has produced strange forms, series of objects evoking complex and multicoloured cakes and others like kinds of Ikebana with a fragile equilibrium. This unusual collection is presented by the artist on a cold and clinical stand, formed by white tiles. This imposing sculpture, like a piece of museum furniture, presents and keeps the children's works within his own output. A vocabulary appears, soft shapes, and bright colours which contrast powerfully with the minimal and monochrome look of the palisade, as if the outside piece, on

the scale of the landscape, were being discreet in order to let the elements designed for the Majorat exhibition space have the leisure to experiment with more playful forms. Alongside the energetic and disparate creations of the day nursery children, the artist has discreetly placed one or two casts of pipas which he has then multiplied, creating an archipelago of tiny oblong forms, in three colours, black, silver



and amber, which call to mind a deposit of bifaces—two-sided stone tools— in an excavation. Because, in the end, is it not this back-and-forth between research, memory and the autonomy of forms that Alexandre Atenza is applying? Despite the challenges he is dealing with, he does not hesitate to deal with wit defusing a cumbersome solemnity which might take over this type of analytical approach. This wit stems from his intelligence where forms are concerned, and their simplicity; he does not invent them, placing himself rather on the side of appropriation or copy, or the fake. Here, the artist is not creating new forms, he is rather reusing what exists, and bringing them back into play. Like this shelter, akin to a teepee, from a post-apocalyptic Italian film of the 1980s. This precarious refuge, made of leather jackets found in secondhand clothing stores proudly asserts its fragile and hirsute appearance. If a fire were burning in the artist's camp, the smoke that would come from it would with nurseries, mixed media, dimensions variable.

Babylou (détail – detail), 2014, installation d'objets réalisés avec les crèches, techniques mixtes, dimensions variables – installation of objects made

be that of multi-coloured, synthetic and joyous smoke devices. Alexandre Atenza is constructing a fresh and generous oeuvre which asks for nothing more than to encounter worlds in order to rub shoulders with their many different realities and reveal their most harmless shortcomings in order to transform them into a formal and liberating shift. This notion of freedom is one of the most important challenges of art and it is quintessential that artists manage to preserve it, even within a work that has been commissioned.

MANUEL POMAR

artistic director of Lieu-Commun, Toulouse.



Drawing Song, 2013, Cyril Clément et Fabien Ruoz, invités par Alexandre Atenza à l'occasion du festival Graphéine #5, performance sonore et dessinée – Cyril Clément and Fabien Ruoz, invited by Alexandre Atenza for the festival Graphéine #5, sound and drawn performance.



BagdadAutel, 2013, installation sonore individuelle, techniques mixtes – individual sound installation, mixed media, 2 x 2 x 1,80 m.



composition with vinyl sticker of wood imitation, 20 x 60 cm.

Archéologie du motif, 2014, Julien Alins, invité par Alexandre Atenza pour le week-end de l'art contemporain de l'agglomération Toulousaine, composition en vinyle autocollant imitation bois – invited by Alexandre Atenza for the contemporary art wee-kend of the agglomeration toulousaine,



Rietveld 2D (détail – detail), tronc de bois et gouache,
dimensions variables – wood trunk and gouache,
variable dimensions.